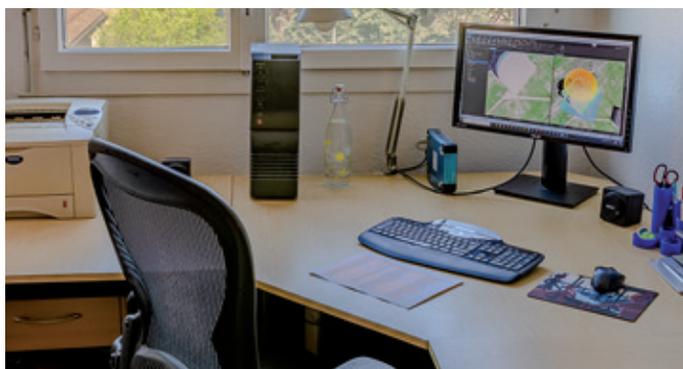


CONFINÉE, L'ACTIVITÉ SIG SE POURSUIT

OLIVIER TRAVAGLINI, CHEF DE PROJET GÉOMATIQUE À L'ÉTAT DE VAUD

« Le vendredi 13 mars en fin de journée nous avons tous laissé nos machines allumées au bureau. Il y a eu deux jours de flottement, le temps de doter ceux qui n'étaient pas équipés et de leur créer un compte d'accès à distance. Après, nous avons télétravaillé en nous connectant à distance via Citrix, comme si nous étions au bureau, avec un accès sans gêne aux outils et aux bases de données centralisées. Certains sont retournés en alternance au bureau pour réaliser le suivi des dossiers papier et le courrier », confie Olivier Travaglini, chef de projet géomatique à l'État de Vaud. Lui est habitué au télétravail depuis 8 ans, comme beaucoup dans son service, car la pratique est encouragée par son employeur. Normalement, il reste un jour par semaine dans cet appartement du centre de Genève où il réside avec sa conjointe, infirmière. « J'ai donc un bureau déjà bien aménagé pour poursuivre une activité presque normale, avec 2 heures économisées chaque jour sur les transports. Le changement le plus marquant était le peu de contacts avec des personnes externes à notre organisation. Entre nous, nous avons mis en place des conférences via Webex ou Team pour les visioconférences. Nous avons tout de même restreint ce type d'échanges pour éviter de surcharger le réseau. Même la réunion hebdomadaire du lundi matin a été remplacée par un fichier partagé et rempli par tous. Surtout, l'État de Vaud dispose depuis longtemps d'une messagerie instantanée Jabber (Cisco) qui, avec les emails, permet d'être plus efficace ». Sans activité particulière liée au Covid, Olivier Travaglini s'est avancé sur les tâches prévues, par exemple sur le cadastre RDPPF, des géoréférences pour différents services ou bien encore le programme de qualité en cours. « Je n'ai probablement pas vécu la situation de la même manière que mes collègues qui ont des enfants. Vous sentez un décalage avec les agendas des autres lorsque vous posez une question et que les retours sont moins rapides qu'en temps normal. Du reste, j'ai eu ce sentiment d'être beaucoup plus efficace ». Pour lui, pousser à 50% son temps de télétravail serait une idée à évaluer lors du retour à la normale.



Extrait de l'enquête réalisée par Xavier Fodor publiée dans SIGMAG n°25 - juin 2020 © VPWpress.com
Abonnez-vous : www.sigtv.fr/shop

CHRISTOPHE EMERY, RESPONSABLE SIT ET INFORMATIQUE AU SERVICE DES PONTS ET CHAUSSÉES DE L'ÉTAT DE FRIBOURG



« Mon plus grand changement, c'est d'être à 3h de train de ma place habituelle. D'habitude, je loge du lundi au jeudi dans un petit studio à Fribourg. Là, je découvre la vie familiale de la semaine. Mon épouse coach en linguistique en entreprise télétravaille 1 à 2 jours, et

mon fils de 13 ans étudie chaque matin via Microsoft Teams », confie Christophe Emery, chez lui à Einsiedeln, commune suisse du canton de Schwytz. Comme la majorité de ses collègues, il est déjà doté d'un ordinateur portable. Il s'est monté un petit bureau dans une chambre près d'une prise RJ45 pour se connecter via le VPN aux serveurs de son organisation. « Avec le RDPconnect de Citrix, nous utilisons à distance les logiciels spécifiques de notre ordinateur resté allumé au bureau. Nous travaillons normalement sur nos projets habituels avec ArcGIS et les bases de données SDE. La nuit, le portail cartographique est mis à jour automatiquement comme d'habitude. Depuis des années, nous mettons toutes nos forces pour développer ce portail cartographique cantonal et Intranet. Grâce à cela, les responsables des éditions travaillent de chez eux aux mises à jour de leurs couches métiers ». Christophe Emery retire du positif de cette situation. Travaillant déjà à 80%, il pense demander un jour de télétravail par semaine. « Après il faut conserver les liens, car vous perdez du temps avec les explications à distance. Du reste, le Canton a avancé un projet télécom Jabber (Cisco) qui devait être déployé d'ici 2 ans. Audio, chat, viso ou application mobile : cela nous aide à communiquer. Et pour plus de convivialité, nous avons ouvert un « Jitsi café » pour prendre, une fois pas semaine, une pause en discutant entre collègues »...

